

Marie-Andrée Peyron

Le moulin Peyron du Pont de la Pierre

Sauvain

Cahiers de Village de Forez

*A mon père,
dernier meunier du Pont de la Pierre,
pour garder trace de son métier
qu'il a pratiqué avec courage et amour.*

Marie-Andrée Peyron

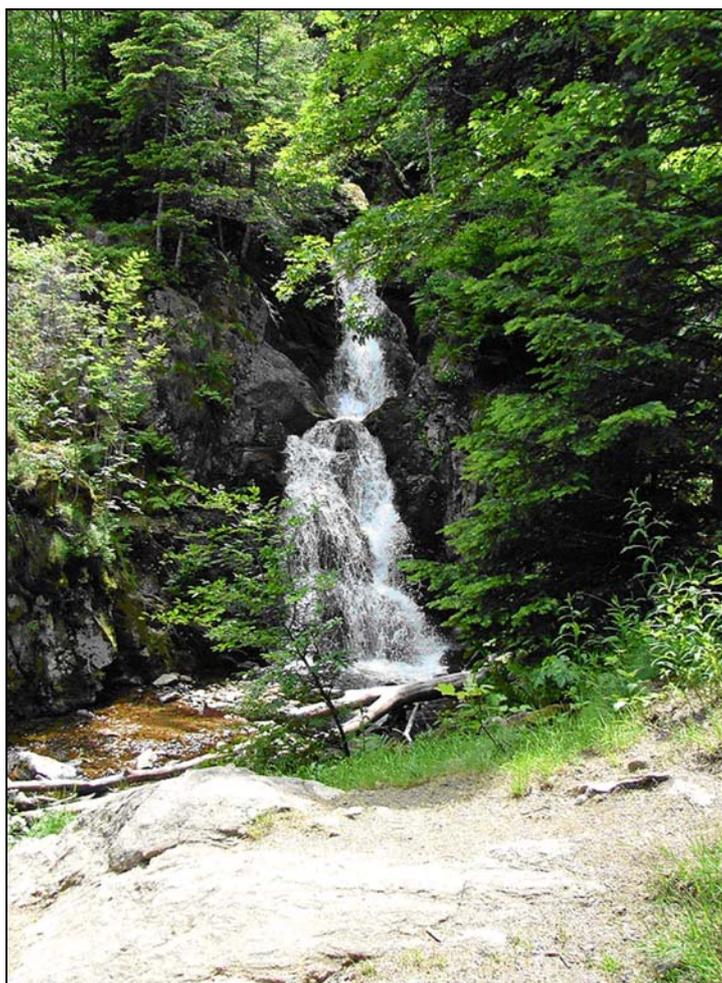
Dans la commune de Sauvain se cache un vieux moulin. Vous le trouverez au Pont de la Pierre, tout au bout d'un chemin longeant une rivière, le Pierre-Brune. Ce cours d'eau prend sa source au-dessous de Pierre-sur-Haute, à la limite entre le département de la Loire et du Puy-de-Dôme, au lieu-dit le Coisson. Cette rivière descend dans la vallée de Chorsin où vous pouvez admirer sa superbe cascade et sa source d'eau ferrugineuse. Elle poursuit son chemin et se jette dans le Lignon.

Autrefois, dans les années 1800, on comptait une dizaine de moulins implantés sur les berges du Pierre-Brune. Aujourd'hui, ils ont disparu. Les souvenirs racontés par les anciens de cette génération à leurs enfants attestent de leur existence.

Le moulin du Pont de la Pierre a été construit en 1894 par mon arrière-grand-père. Il fonctionne grâce à la force hydraulique. A l'origine, il servait surtout à fabriquer une farine issue d'une céréale « seigle » cultivée au pays et utilisée pour la fabrication du pain, et la consommation familiale. A l'époque, le moulin possédait un appareil composé de cylindres pour faire la farine à pain.

Depuis 1967, cette activité est arrêtée. La population préférerait manger un pain fait à partir de farine de blé « froment », plus blanc et plus léger. Ce moulin à farine est le seul dans la région encore en état de fonctionnement.

Il a fait vivre, parfois avec beaucoup de peine, un meunier et sa famille pendant trois générations successives. Ne cherchez pas ses ailes et sa roue à aube, il n'en a pas ! Mais comment fait-il pour tourner ? Je vais vous expliquer son fonctionnement.



Cascade de Chorsin

Nous sommes à la fin de l'été. Le foin séché est ramassé puis stocké dans les granges. L'automne arrive, les moissons vont bientôt commencer.

Au printemps, les agriculteurs sèment leurs céréales (avoine, froment, maïs) dans leurs terres labourées. Dès les premiers beaux jours, les graines germent et sortent de terre. Les jeunes pousses grandissent et mûrissent sous la chaleur des rayons du soleil. Le beau temps où les caprices de la météo seront déterminants pour la qualité et la quantité de la récolte. Pour récolter leurs céréales, les agriculteurs utilisent une moissonneuse-batteuse. Cette machine agricole, peut en un seul passage faucher les épis, battre le grain, le vanner et le stocker dans un réservoir. Le grain ainsi récolté est mis à sécher dans les greniers.

La réserve de grain de l'année passée tire à sa fin. A la fin de l'automne, il faudra rentrer le bétail dans les écuries. Les animaux n'auront plus assez de nourriture dans les prés. Les jours diminuent, le froid s'installe. L'hiver est là avec ses premiers frimas.

Au fur et à mesure des besoins, le grain est ensaché puis mené au moulin pour être écrasé. La farine obtenue complètera une ration de foin... ou de betteraves fourragères. Cette alimentation nourrira le bétail pendant l'hiver.

Aujourd'hui, nous devons aller au moulin. Il faut un délai de quelques jours pour moudre le grain. Nous ne sommes pas les seuls à venir ainsi. D'autres agriculteurs seront venus avant nous. Nous arrivons chez le meunier qui nous souhaite la bienvenue en nous serrant la main. Après avoir échangé quelques paroles, il réceptionne nos sacs et nous demande dans combien de temps nous voulons les récupérer. Nous pouvons attendre une quinzaine de jours et fixons une date. Voilà, notre grain est entre de bonnes mains. Venez, laissons le meunier travailler, il a tant à faire.

Montons au barrage, c'est tout là-haut que la visite commence. Nous verrons peut-être le héron qui a élu domicile le long de la rivière. Suivez-moi.



Le Pierre-Brune

Le barrage a été construit en 1920. Il est situé en amont, à 250 ms du moulin actuel. Les travaux ont été effectués en été, période où il y a le moins d'eau.

Un canal a été creusé pour détourner le courant de la rivière et pouvoir travailler au sec. La digue (1) est composée de pierres de rivière scellées avec du ciment. Elle retient l'eau sur toute la largeur de la rivière.

L'embouchure de la canalisation (2) a une largeur de 1 m, une longueur de 1,50 m et une profondeur de 1 m environ. Elle permet d'avoir une réserve d'eau suffisante pour remplir les tuyaux de la canalisation.

La crémaillère (3) permet d'ouvrir ou fermer la vanne d'arrivée d'eau qui se trouve à l'entrée de l'embouchure de la canalisation.

La grille métallique, placée devant l'embouchure, empêche les déchets de bois et les feuilles de pénétrer à l'intérieur. Ils risqueraient de boucher les tuyaux.

Une canalisation enfouie sous terre part de cette embouchure et rejoint l'écluse.

1 - digue





grille métallique à l'embouchure

L'écluse ou chambre d'eau



L'écluse a été construite un peu après 1920. A l'époque, elle avait une hauteur de 4 m seulement et 3 m de côté. Les murs ont été rehaussés de 2 m supplémentaires, pour avoir une réserve d'eau plus importante. A présent, elle a une profondeur de 6 m et par conséquent un volume de 54 m³.

Les murs ont une épaisseur de 1,50 m environ à la base et de 80 cm à la cime. Ils sont composés de pierre et de ciment. Une couche de résine a été appliquée sur les parois à l'intérieur pour assurer l'étanchéité.

Dix échelons scellés sur l'un des 4 murs permettent de descendre à l'intérieur pour les réparations. A l'extérieur, un large pilier (1) en béton soutient et consolide l'ensemble.

Au fond, un débouché d'évacuation (2) permet de vidanger l'écluse. L'eau apporte du sable qui s'accumule au fond. Il faut régulièrement l'évacuer.

Pour éviter les débordements, un déversoir (3) permet à l'eau de s'écouler dans un bassin (4) situé quelques mètres plus bas. Quand celui-ci est plein, l'eau s'évacue par un tuyau et rejoint la rivière, grâce à un petit canal.





tuyau
de sortie
du bassin



canal ou bief qui va à la rivière

Une canalisation (1) composée de tuyaux de 60 cm de diamètre part du barrage et arrive à l'intérieur de l'écluse. Autrefois, cette conduite était en ciment.

Après des années d'utilisation, la détérioration s'installe. Des fissures se forment et occasionnent de grosses fuites d'eau. Les réparations sont de plus en plus fréquentes et deviennent coûteuses. Il y a 5 ans, nous avons remplacé cette conduite en ciment par des tuyaux en PVC. Une tranchée de 200 m de long a été creusée. Les tuyaux ont été déposés et assemblés au fond à 80 cm de profondeur pour les protéger du gel. Des mesures au laser ont été nécessaires pour avoir un dénivelé régulier. Il nous a fallu une semaine complète pour effectuer ces travaux.

Trois barres de renfort (2) en béton armé sont scellées dans deux des quatre parois, face à face, pour éviter l'écartement de celles-ci. L'eau exerce une énorme pression.

Au fond de l'écluse, une conduite en ciment (autrefois en bois) rejoint la turbine. Devant l'entrée de cette conduite, une grille en métal empêche les débris de bois ou autre de pénétrer dans les tuyaux.

Le passage d'un corps étranger pourrait endommager la roue de la turbine.



2 - barre de renfort

1 - canalisation

La turbine

Descendons de l'écluse et allons au dépôt. La turbine est placée dans une cavité à 1,50 m de profondeur, au-dessous du niveau du sol. L'eau arrive au centre de celle-ci grâce à une canalisation. Au bout, ce tuyau se partage en deux parties. On l'appelle « la culotte » (1). A chaque extrémité, il y a une vanne (2) qui s'ouvre ou se ferme (selon le débit d'eau désiré) à l'aide d'une crémaillère actionnée par un volant.

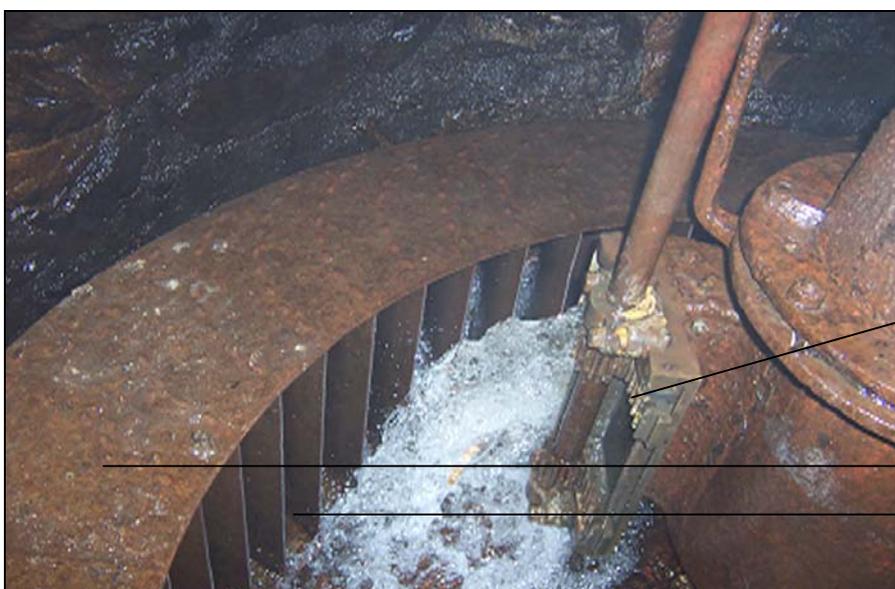
Autour de la culotte, il y a une roue à palettes inclinées (3) de 1,50 m de diamètre. Au centre de celle-ci un arbre (4), « grosse tige métallique », est fixé. Il mesure 5 m de haut et entraîne tous les éléments du moulin. L'eau s'engouffre à l'intérieur de la roue et la fait tourner. Elle atteint une vitesse plus ou moins élevée, selon le débit. La roue tournera plus vite si une plus grande quantité d'eau arrive et moins vite dans le cas inverse.

Un canal souterrain de 1 m de large part de cette cavité et rejoint la rivière. Il permet l'évacuation de l'eau et évite l'engorgement de la roue à palettes. L'eau utilisée pour le fonctionnement du moulin est ainsi restituée à la rivière.



1 - culotte

4- arbre



2 - vanne

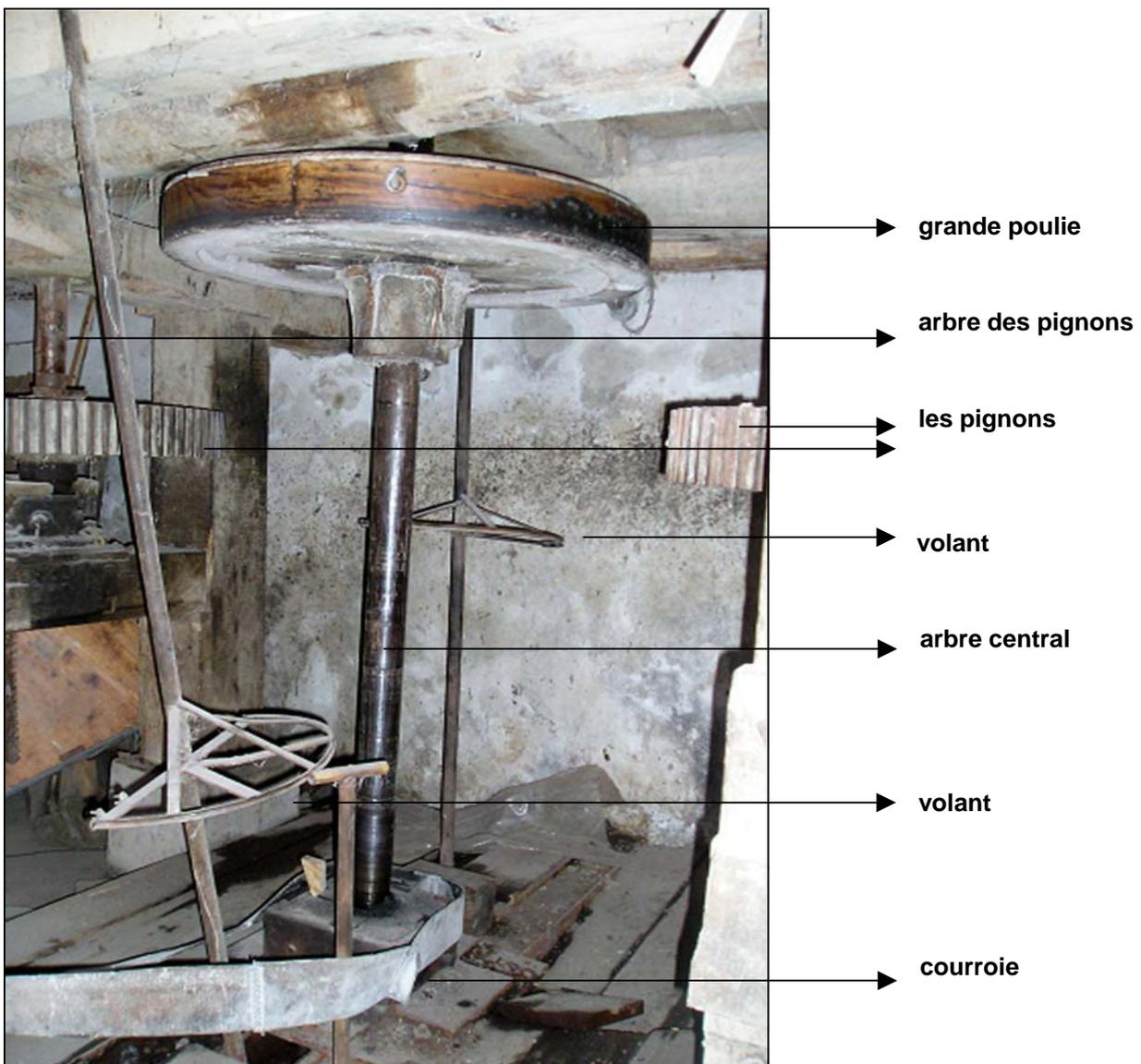
3 - roue à palettes



roue à palettes

Au-dessus de la turbine

(vue d'ensemble)



Au-dessus de la turbine

(vues détaillées)



L'arbre central fait tourner une grande poulie en bois (1). Avant l'installation de celle-ci il y avait une couronne en fonte de même dimension. Elle a été supprimée depuis que les deux grands moulins ne sont plus en activité, par manque de travail. Elle était dentée comme les deux pignons (2) situés de chaque côté. Les dents de la grande couronne et des pignons s'emboîtaient les uns dans les autres et s'entraînaient.

Au centre de chaque pignon, un arbre plus petit (3) actionne la paire de meules des deux grands moulins situés à l'étage supérieur. Ils ont été démontés il y a un an environ.

Une crémaillère (4) permettait de positionner chaque pignon, (indépendamment l'un de l'autre) au même niveau que la couronne. Elle les entraînait et faisait tourner les deux grands moulins.

En face de la grande poulie, il y a une autre poulie (5), plus petite qui, grâce à son arbre central (6), actionne le petit moulin. Elles s'entraînent l'une et l'autre grâce à une courroie en cuir. De la graisse est appliquée sur la face interne pour préserver la souplesse et l'adhérence.

Le petit moulin fonctionne encore un peu de temps en temps. Il faut bien dérouiller le mécanisme.



1 - poulie bois

3 - arbre

2 - pignon



4 - crémaillère



5 - petite poulie

6 - arbre central

Rentrons au moulin

L'entrée du moulin (1) se trouve dans l'arrière-cour. Autrefois, elle était située derrière le bâtiment. Elle a été supprimée et refaite de ce côté pour être plus accessible. Un escalier se dresse contre la façade. Il est composé de pierre et de ciment. Huit pierres de taille rectangulaires (2), forment les marches.

Tiens ! Cet escalier n'a pas de rampe ? Il doit être dangereux ! Non, mais il y a une raison à cela. Quand les clients viennent chercher leurs sacs de farine, ils reculent leur véhicule de transport près de l'escalier. Certains ont une voiture, d'autres une remorque tirée par un tracteur, un tombereau attelé à une paire de bœufs ou un cheval.

Le meunier approche les sacs avec le chariot sur le palier et les fait glisser sur les marches, une à une, jusqu'à la hauteur désirée. Ils sont à portée de main. Il peut alors prendre les sacs sur son dos et les porter, ou les faire basculer dans chaque véhicule pour les charger.



1 - entrée du moulin

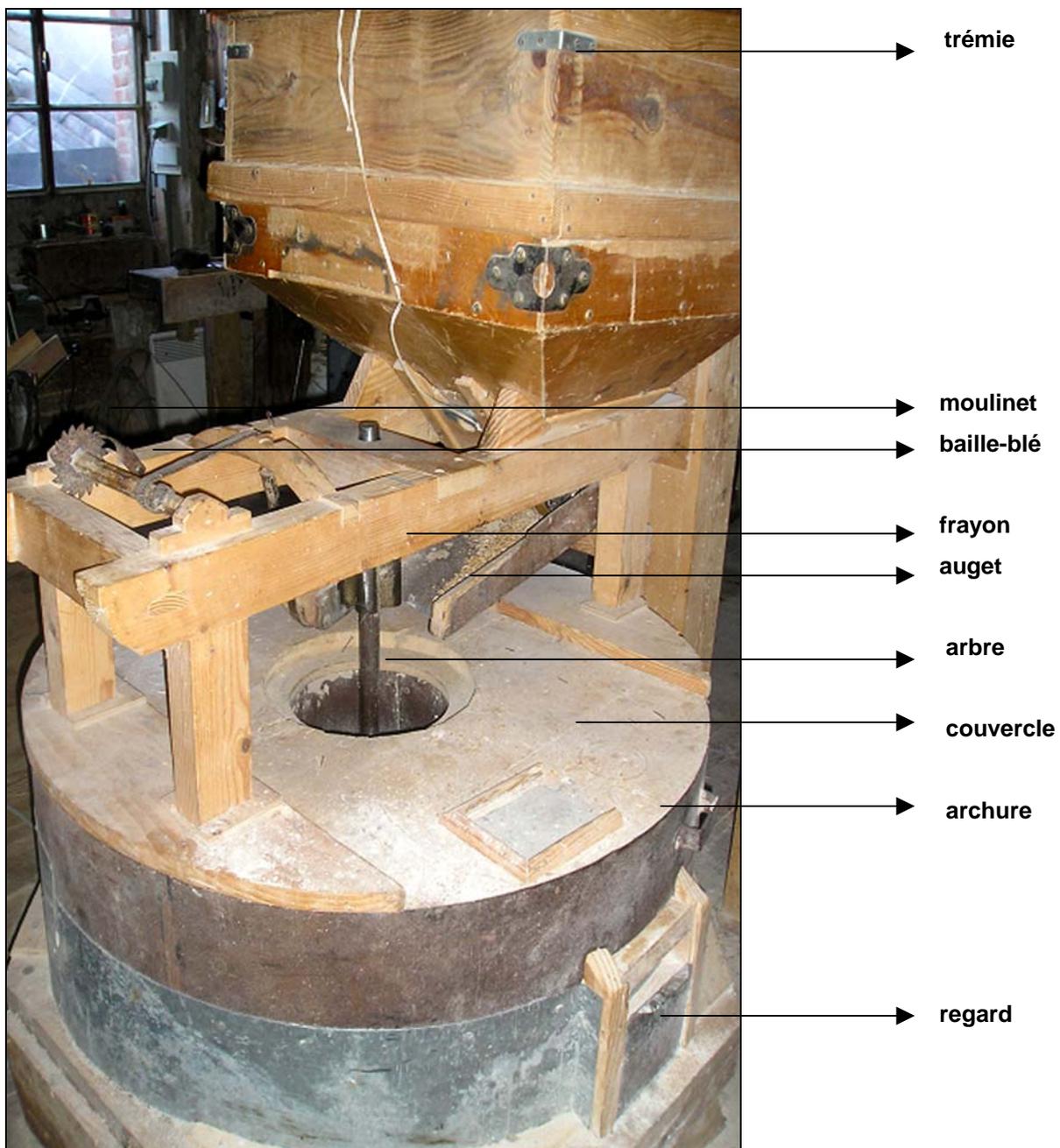


2 - escalier aux marches en pierre de taille

Oh ! Regardez le meunier a oublié de ranger ses sabots. Il doit avoir mal aux pieds pour marcher ! Non, il a l'habitude. Depuis son plus jeune âge, il utilise ce genre de chaussure. Autrefois, tout le monde marchait ainsi. Le bois est une matière saine. Il tient chaud en hiver et tempère en été. On peut dire aussi que ce sont des chaussures de sécurité efficaces qui protègent des chocs et des objets acérés. Venez, montons au 1^{er} étage, derrière ces murs il y a le moulin.

Le moulin à farine

Regardez ! Voilà notre petit moulin, tout de bois vêtu et bien à l'abri des regards derrière ces vieux murs. Mais, nous reviendrons le voir un peu plus tard. Venez, suivez-moi.



Grimpons au 2^e étage. Allons voir ce qu'il y a là-haut.

Le monte-sac est installé au deuxième étage. Il est composé d'une longue chaîne formée de maillons (1) avec à son bout une grosse lanière de cuir terminée par un nœud coulant. Elle doit être solide car chaque sac peut atteindre 80 à 100 kilos.

Quand les clients arrivent, ils déchargent leurs sacs de grain à l'entrée du dépôt. Le meunier s'approche avec son chariot et les roule à l'intérieur. Il les rassemble au-dessous d'une trappe (2) à deux battants (3). Cette trappe s'ouvre et se referme à chaque passage. Les sacs sont attachés avec le nœud coulant. Ils peuvent l'être de deux façons : soit par la tête (4) ou alors ceinturés (5) (le nœud coulant sera passé autour du sac et placé aux trois quarts de sa hauteur). Le meunier monte au 2^e étage et tire sur une corde qui actionne un treuil (6). La chaîne s'enroule autour de ce treuil et le sac peut commencer son ascension. Il passe par la première trappe, puis la deuxième. Les battants se referment bruyamment. Les sacs arrivent à destination, puis mis de côté pour laisser la place aux autres qui attendent d'être montés. Ils seront stockés ici en attendant d'être moulus. Le meunier ne descend pas au dépôt chaque fois qu'il veut en attacher un, une autre personne s'en charge. Ce travail s'effectue souvent à deux.



1 - chaîne de monte-sac

2 et 3 - trappe à deux battants



4 - tête du sac

5 - Le sac peut être ceinturé
aux 2/3 de sa hauteur



6 - le treuil

Les sacs, stockés au 2^e étage, vont être transportés avec le chariot et pesés sur la bascule.

Le chariot est très pratique pour déplacer les sacs. Il est aussi appelé "diable". Il y en a un par étage. Il a deux bras (1) reliés entre eux par trois barres transversales (2). Deux poignées (3) permettent de le diriger. Il est monté sur deux roues (4) qui peuvent être en fer ou en caoutchouc. La partie métallique (5) au ras du sol se glisse dessous le sac qui bascule quand on incline le chariot vers soi. Le meunier peut déplacer un ou deux sacs à la fois, empilés l'un sur l'autre.

La bascule sert à peser les sacs qui sont déposés sur le plateau (6). Elle est en métal et peut porter jusqu'à 300 kilos. Une mollette (7) coulisse sur une barre graduée (8) qui indique le poids.

Chaque petit trait correspond à un kilo. Cinq poids (9) : 500g, 1 kg, 2 kg et 5 kg ajustent la pesée qui doit être précise. La bascule est contrôlée puis tarée régulièrement.



9 - poids utilisés pour une pesée précise



3 - poignée

1 - bras

2 - transversales

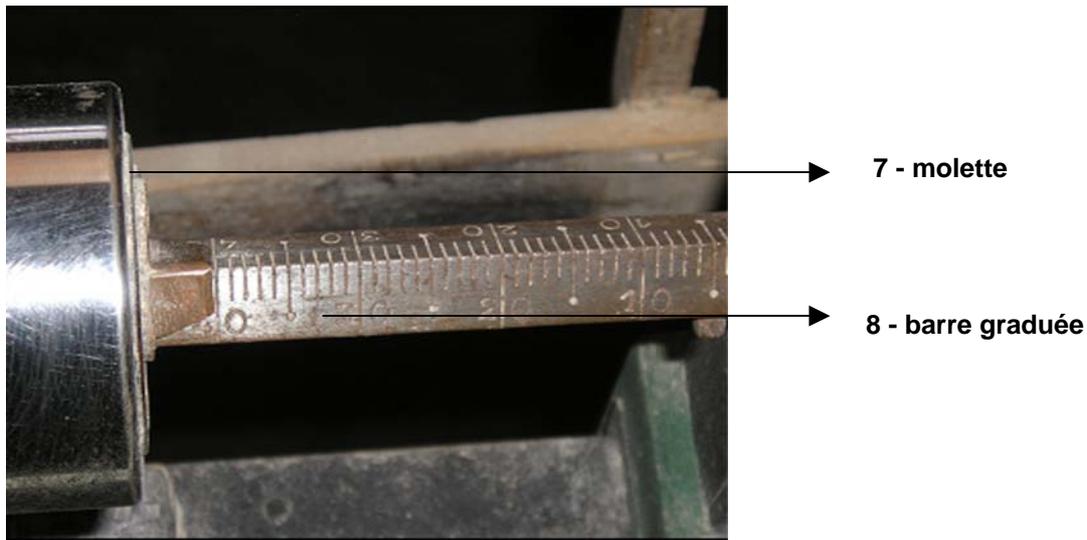
4 - roues

5 - traverse que l'on glisse
sous le sac

Le "diable"



6 - Bascule avec son plateau



Détail de la barre de pesée

Au 2^e étage, les sacs sont pesés et leur poids noté sur un cahier. Leur contenu sera vidé dans la trémie.

Dans le plancher, il y a une ouverture (1). Cet orifice permet de vider les sacs de grain dans la trémie (sorte d'entonnoir) située en dessous. A l'intérieur de celle-ci, il y a une boule en bois, en forme de poire (2). Elle est suspendue grâce à un fil de fer relié à une clochette (3). Quand la trémie est pleine, le poids du grain maintient la poire au fond de celle-ci. Quand le grain a fini de s'écouler, la poire ainsi libérée remonte et actionne la clochette qui se met à tinter. Elle sert d'avertisseur pour le meunier.

L'arbre central de la petite poulie entraîne la paire de meules du petit moulin. Au bout de cet arbre il y a un frayon en acier (4), bosselé sur ses quatre faces. En tournant sur lui-même, il secoue l'auget (5). Ces coups réguliers font descendre le grain de la trémie dont le débit est régulé par une petite trappe (6). Une lanière de cuir « le baille-blé » (7) s'enroule autour d'un petit moulinet (8).

Il règle l'inclinaison de l'auget. Le grain tombe au centre des meules pour y être écrasé.



1 - ouverture pour la trémie



2 - poire en bois dans la trémie



3 - clochette



4 - frayon

5 - auget



8 - petit moulinet

7- le baille-blé

Sur le côté de l'archure il y a un regard (1) (petite ouverture fermée par une plaque en fer). Il permet de vérifier la grosseur de la farine. Pour que celle-ci soit plus grosse ou plus fine, il suffit de soulever ou baisser les meules à l'aide du petit volant (2) qui se trouve juste à côté.

La vitesse de rotation des meules projette la farine contre les parois intérieures de l'archure. Ensuite, elle passe dans un étroit conduit pour être stockée dans un réservoir situé à l'étage inférieur. Un autre conduit part de ce réservoir. A l'intérieur de celui-ci, il y a un élévateur (3) composé de multiples godets (4) fixés sur une bande de toile en coton tissé.

A chaque passage dans le réservoir, les godets se remplissent de farine et la montent dans l'ensacheur (5) situé au deuxième étage.



1 - regard

2 - petit volant de réglage de mouture



3 - un élévateur



4 - godets de l'élévateur



5 - ensacheur

La farine est stockée dans un réservoir. Elle est montée au deuxième étage pour être conditionnée. Un élévateur à godets apporte la farine jusqu'à l'ensacheur. Cet appareil permet de remplir les sacs. Il est constitué de quatre embouchures équipées de sangles de cuir. Elles maintiennent les sacs debout et suspendus.

Au-dessous il y a un long tunnel avec, à l'intérieur, une vis sans fin. Elle est en chêne et composée de nombreuses pales. La farine arrive dans ce tunnel par un conduit incliné et se déverse sur la vis sans fin qui tourne sur elle-même. Elle est dirigée vers chaque embouchure. Une plaque de fer coulissante permet d'ouvrir ou fermer ces embouchures. Le remplissage des sacs peut commencer.



Tunnel et vis sans fin

Les engrenages

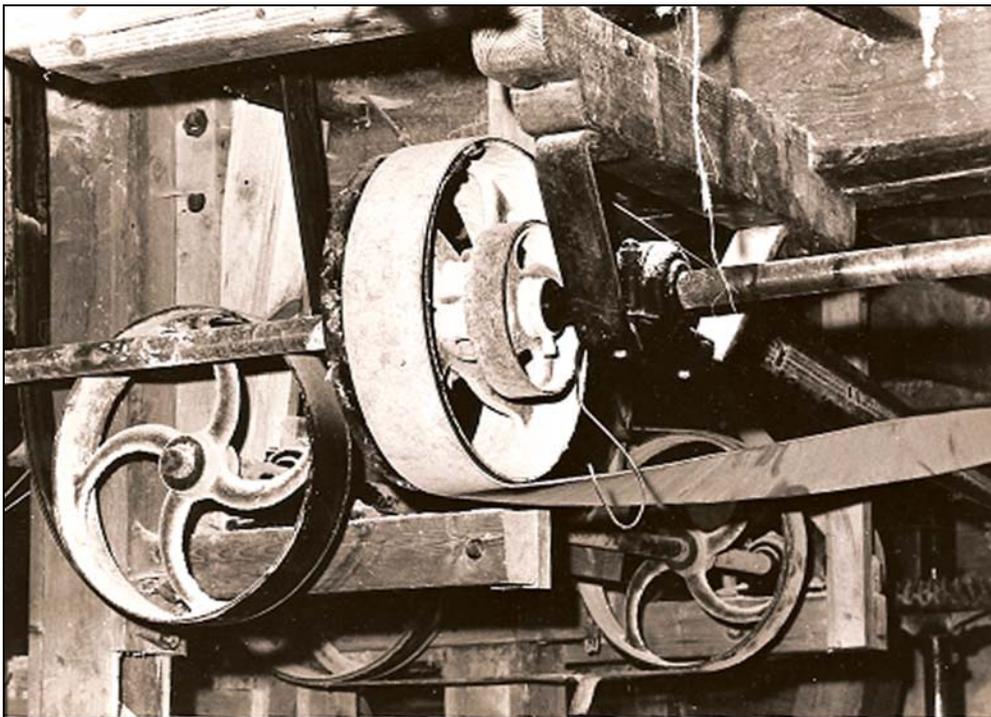
L'arbre central (1) partant de la turbine possède une roue dentée (2) à son extrémité. Cette roue peut se baisser ou se monter grâce à un levier. Elle entraîne une 2^e roue (3), identique et perpendiculaire à la première.

Quand elle est à la même hauteur, les dents s'emboîtent les unes dans les autres. Au centre de cette 2^e roue, il y a une grosse tige métallique qui possède à son bout une poulie (4). Grâce à une courroie (5), cette poulie en fait tourner une autre qui possède elle aussi une tige métallique, avec à son bout une autre poulie et ainsi de suite.

Tous les éléments du moulin : l'ensacheur, l'élévateur à godets et la clochette fonctionnent grâce à cet ensemble de poulies reliées entre elles par des courroies. Pour mettre à l'arrêt certains éléments, il suffit de faire dérailler la courroie et la roue tournera ainsi dans le vide. Les courroies sont en cuir et leurs deux extrémités sont reliées par des agrafes.



Autour de l'axe central (1) les deux roues dentées (2-3)



Les courroies entraînent les poulies

Les meules

Elles vont par paire et sont posées l'une sur l'autre. Elles sont plates et cerclées de fer. Elles mesurent 1,50 m de diamètre et 30 cm de hauteur environ quand elles sont neuves. Les plus grandes pèsent environ 1 000 à 1 400 kg selon les modèles. Les plus petites ont un diamètre de 1,20 m pour un poids de 500 kg.

La meule de dessous s'appelle la gîte. Elle est immobile et possède au centre un boîtard avec une tête en fonte. La meule de dessus s'appelle la courante, et tourne sur elle-même. Elle a également une ouverture centrale appelée œillard dans laquelle est scellée une pièce métallique l'anille qui s'emboîte dans la tête du boîtard. La meule courante possède en surface des cavités destinées à recevoir des poids sous forme de plomb pour l'équilibrage de celle-ci.

Les meules sont en émeri - silex (mélange de deux roches très abrasives). L'émeri est composé de corindon et le silex de silice, oxyde de silicium (Larousse). Sur une face des meules, il y a des rainures orientées vers l'extérieur. Elles permettent l'évacuation de la farine qui se trouve entre les meules quand le grain est écrasé.



Meule "gîte" avec son boîtard central



Meule "courante" avec œillard central et rainures pour évacuer la farine

Déplacer les meules avec une potence

La potence est en chêne et sert à manoeuvrer les meules. Elle peut tourner à 180°. Elle est composée, d'un pied sur pivot prenant appui sur le plancher. La partie du haut s'encastre dans une poutre au plafond.

Une traverse soutient et consolide son bras horizontal. Il possède à son bout une énorme vis en acier. Un pas de vis composé de trois manchons s'adapte sur celle-ci. A son extrémité, il y a un embout largement fendu. Il permet d'accrocher, grâce à une vis, un demi-arceau. De chaque côté, une cheville s'emboîte dans les trous situés sur le flanc des meules. Elles vont soutenir la meule.

Pour la soulever, il faut tourner le pas de vis, à la force des bras, dans le sens des aiguilles d'une montre. Elle s'élève tout doucement et se dégage du boîtarde. La meule est désormais suspendue en hauteur. Pour la redescendre, il suffit d'effectuer les mêmes gestes, mais en sens inverse. Elle peut être retournée sens dessus-dessous. On peut faire pivoter la potence dans la direction souhaitée. La meule sera déposée sur le chariot à trois roues pour être travaillée ou déposée plus loin afin d'être renouvelée.



Potence pour déplacer les meules



Meule mise à la verticale à l'aide de la potence

Les marteaux

Ils servent à piquer les meules quand elles sont usées. Leur manche est en frêne ou en sapin et mesure environ 30 cm. La partie métallique est en acier, et ses deux extrémités sont trempées pour être plus solides.

Qu'est-ce que le trempage des marteaux ? Le trempage des marteaux consiste à chauffer l'acier à une très haute température, puis le plonger aussitôt dans un bain froid. Le passage du chaud au froid permet de durcir l'acier, étonnant résultat pour cette opération qui déclenche un énorme bouillonnement dans le seau d'eau froide ! Que contient ce liquide ? Nous ne le savons pas, notre forgeron est discret... Quand les marteaux sont usés, ils sont forgés, c'est-à-dire chauffés dans la forge et appointés. Ensuite ils sont retrempés.

Le chariot

Il sert de moyen de transport pour déplacer les meules, mais aussi de support lors du rhabillage de celles-ci. Il est en bois et de forme triangulaire. Ses 3 roues sont amovibles. Au centre de celles-ci, il y a une tige métallique qui s'encastre sous les pieds du chariot à chaque extrémité. Un timon permet de le diriger. Au centre de la partie triangulaire, il y a une roue en bois qui repose sur un pivot. Quand la meule est posée dessus, il suffit d'appuyer sur un côté pour la faire pivoter à droite ou à gauche.



Marteaux pour piquer les meules



Chariot pour déplacer les meules



Partie centrale du chariot

Rhabillage ou piquage des meules

Les meules ont des rainures en surface. Lorsqu'elles sont usées, il faut les piquer une à une avec un marteau, par petits coups successifs. Des étincelles se forment au contact de l'acier et de l'émeri-silex. De temps en temps, il faut nettoyer la partie travaillée d'un coup de brosse pour évacuer les résidus de fer et de poussière.

Ce travail long et minutieux s'exécute dans une position très inconfortable. Une couverture ou une paille apporte un peu de confort. Une paire de lunettes et des gants sont nécessaires pour se protéger les yeux et les mains des éclats de fer. Il faut un jour et demi pour piquer une meule.

Pendant les années où le travail ne manquait pas, le rhabillage s'effectuait tous les quinze jours ou trois semaines environ selon la période. En saison creuse les meules sont piquées en été. Il faut être prêt pour l'automne à la fin des moissons quand les clients apporteront leurs sacs de grain. Les agriculteurs auront besoin de cette farine pour nourrir leur bétail. Notre meunier se doit de fournir à ses clients une marchandise correctement moulue. Des meules usées donneront un mauvais travail.



Piquage de la meule par le meunier

Les sacs à farine

Les sacs sont en toile de jute (textile grossier) servant à faire de la toile à sac. Elle est tirée des tiges de la corette (plante cultivée en Inde).

Cette matière n'est pas imperméable, elle laisse respirer le grain ou la farine.

Dès leur arrivée au moulin, les sacs de grain sont manœuvrés pour être stockés, montés, pesés, puis vidés de leur contenu. Ils sont ensuite remplis de farine, repesés, attachés et à nouveau stockés en attendant que leur propriétaire vienne les récupérer. A la longue, toutes ces opérations fragilisent les sacs et ils se déchirent. Mais le trimblement n'est pas le seul responsable. Quand les enfants du meunier font la course dans le moulin avec le diable, un virage mal négocié et c'est l'accroc assuré.

Mais le meunier est un bon couturier. Pour réparer tout ça, il a une aiguille spéciale pour reprendre. Elle mesure 20 cm de long. L'extrémité est plate, pointue et légèrement courbée. A l'autre bout, le chas de 1 cm de long permet d'enfiler une longueur de ficelle. Celle-ci est très solide. Un

point dessus, un autre dessous et les fils s'entrecroisent jusqu'à la reprise complète de l'accroc. Notre sac peut reprendre du service, il sera encore utile.



Sac en toile de jute



Aiguille à repriser



Aiguille enfilée de ficelle pour recoudre

La descente des meules

En mars 2007, des travaux à l'intérieur du bâtiment nous obligent à démonter deux des trois moulins (les deux plus grands). Ils ne fonctionnent plus depuis un certain temps déjà. Le vieux plancher, sur lequel ils reposent, montre des signes de faiblesse. Il faut le consolider avec quelques étais. Comment faire pour descendre des meules de 1 000 kg à 1 200 kg à l'étage inférieur ?

Une trappe du même diamètre que les meules se soulève du plancher, offrant ainsi un passage. Avec la potence, nous soulevons et dégageons chaque meule de son axe central afin de la poser sur le chariot triangulaire. Petit à petit, nous approchons de ce trou béant. Un palan est installé et les meules solidement attachées.

La manœuvre est délicate. Il faut présenter la meule au-dessus de cette ouverture et l'incliner de biais. La descente peut alors commencer. Il faut actionner les chaînes (4) du palan et la meule descend lentement. On entend des craquements par moment, il faut rester vigilant. Un accident est vite arrivé. Elle est à présent au rez-de-chaussée.

Nous la stabilisons et la dégageons de ses chaînes.



Descente de la meule par la trappe avec le palan

Déplacer les meules

Après une heure d'effort, la meule est arrivée en bas. Elle repose à présent sur deux gros rouleaux d'acier disposés sur un socle de fortune (plateau de bois posé sur des moellons empilés les uns sur les autres). L'étape la plus périlleuse est achevée, nous sommes soulagés. La meule que nous venons de descendre présente d'importantes fissures. Un choc aurait pu la briser.

Encore un petit effort, il lui reste quelques mètres à faire pour arriver à sa destination finale. Deux plateaux serviront de rails pour la faire avancer. Un gros tuyau entreposé sur le passage, soutient et empêche les plateaux de plier sous le poids de la meule.

Nous déplaçons à tour de rôle les deux rouleaux d'acier sous la meule. Nous la poussons, elle avance doucement et arrive au-dessus de sa sœur jumelle déjà rangée dans un coin quelques jours plus tôt. Nous glissons quatre cales de bois entre chaque meule pour l'aération. L'humidité au rez-de-chaussée est très importante. Nous dégageons les plateaux et les rouleaux qui nous serviront pour descendre la quatrième meule qui nous attend encore en haut. Il a fallu une journée complète pour effectuer ce travail.



Les meules sont déposées, des cales de bois sont là pour la ventilation

La visite se termine à présent. Venez, sortons du dépôt et allons voir ce qui se passe au 1^{er} étage. J'entends la clochette sonner. Le meunier ne doit pas être loin. Meunier tu dors ton moulin, ton moulin va trop vite... Mais non, que me dites-vous ? Regardez, il monte l'escalier sans s'attarder. Il n'y a plus de grain prêt à moudre. Il doit verser assez rapidement un nouveau sac dans la trémie. Il faut agir sans tarder, car son moulin, vide à présent, commence à tourner beaucoup trop vite.

Quand la vitesse de rotation est trop élevée, le mécanisme s'emballe et risque de s'endommager. Le meunier attache le sac à une embouchure de l'ensacheur avec les sangles de cuir et tire la plaque de fer pour laisser tomber la farine à l'intérieur. Tiens ! Ce sac est un peu court, il ne touche pas le sol. Il rajoute un petit tabouret dessous, le sac reposera dessus et sera moins lourd pour les sangles qui le soutiennent.

Voilà notre meunier qui redescend, son moulin reprend une vitesse raisonnable. Un petit réglage par ici, un coup d'œil par-là, quelques contrôles sont nécessaires. D'un geste rapide, notre meunier prend un peu de farine fraîchement moulue dans ses mains et la fait glisser entre ses doigts.

Elle est tiède, fine, et sent bon. L'aspect de cette mouture lui convient. Il tend l'oreille pour écouter le bruit que fait son moulin. Tout est normal, il sera tranquille pour un moment. Il faut une heure environ pour moudre 80 kg de grain. Notre meunier se frotte les mains, un petit nuage de poussière s'en échappe. Il a un instant de répit, il nous rejoint et bavarde un peu avec nous. Nous entendons le bruit d'un moteur, un autre client arrive.

Nous devons laisser notre meunier, il doit s'occuper de ce nouvel arrivant. Il nous serre la main, nous lui disons à bientôt et nous nous éloignons.

Nous reviendrons dans une quinzaine de jours récupérer notre farine.

La fontaine des Cinq meules

Avez-vous déjà vu la fontaine aux 5 meules dans le centre du bourg de Sauvain ?

En vous promenant passez donc la voir !

Cette photo représente le montage de la fontaine aux 5 meules de Sauvain. Elle est située au centre du bourg en face de la boulangerie. Elle a été montée en 1969. Cet événement dans ce petit village du Forez a attiré beaucoup de monde lors de l'inauguration au cours de cette même année.

C'est le père Elisée Tarit, amoureux de la nature qui en eut l'idée, en voyant ces anciennes meules à l'abandon. Très ingénieux, il fit des plans pour mener à bien son projet. Après l'autorisation du maire de l'époque, il assembla cette fontaine, aidé par de nombreux bénévoles et quelques artisans du village.

Les meules qui la composent appartenaient à plusieurs moulins de la région, aujourd'hui disparus. Elles furent pesées sur la bascule à la cime du bourg. La meule plate et creuse située à la base pèse 2 500 kg. Elle provient d'un moulin d'Essende. Les 3 petites meules rondes posées dessus affichent un poids de 300 kg.

Un camion a été nécessaire pour transporter la plus lourde. Une fois déchargée, le palan et le chariot de mon père que vous voyez au premier plan ont été très utiles pour les amener à destination.

Autrefois, ces meules servaient à écraser le chanvre (plante à feuilles palmées cultivée pour sa tige fournissant une excellente fibre textile), mais aussi pour ses graines qui, une fois écrasées, donnent une huile.

La fontaine est alimentée par l'eau de la commune.



Installation des meules pour la fontaine



L'histoire du *Pont de la Pierre*

(Tradition locale et orale)

Aux alentours du hameau du Pont de la Pierre il y a trois ponts dont l'un, le plus ancien, est situé vers l'ancienne usine électrique, en dessous la maison de Monsieur Couturier, qui avait aussi un moulin.

Savez-vous que ce pont a une histoire ? Mon père nous l'a souvent racontée quand nous étions enfants. Non, ce n'est pas une légende ! Un Seigneur venant du château de Sauvain passait par là avec son cheval. Devant les flots tumultueux de ce torrent il fit un vœu : *si je réussis à passer à gué, je ferais construire un pont*. Il traversa malgré la rivière qui était en crue et put continuer son chemin.

Quelque temps plus tard, il réalisa son vœu et construisit ce pont...

*

* *

A travers ces quelques pages, j'ai voulu expliquer le fonctionnement du moulin de mon père. Aujourd'hui, le meunier est à la retraite depuis de nombreuses années maintenant.

Son moulin tourne occasionnellement quand nous en avons besoin, pour notre usage personnel. Nous n'avons pas pu garder certains éléments, comme l'appareil à cylindres qui servait à tamiser la farine pour le pain pendant et après la guerre. Par contre, nous allons conserver le petit moulin et les éléments qui nous restent, le plus longtemps possible.

Aujourd'hui le métier de meunier n'a plus d'avenir, il fait partie du passé. Toutes ces photos et ces récits nous permettrons d'en garder un souvenir mais aussi de faire connaître aux générations futures le fonctionnement de ces moulins.

Je remercie mes parents, Alice Barou, Fernand Roue, Louis Doitrand et Jean-Louis Mathaud qui, par leurs témoignages ou leurs photos, m'ont permis de compléter cet ouvrage. Mes remerciements vont également à l'équipe de *Village de Forez* et au Centre social de Montbrison qui publie ce travail.

Marie-Andrée Peyron



Nous vous remercions d'avoir suivi la visite du moulin et si vous souhaitez avoir d'autres précisions sur ce sujet nous vous laissons nos coordonnées ci-dessous. Nous répondrons à vos questions éventuelles.

Joseph et Marie-Andrée Peyron

Le Pont de la Pierre

42990 Sauvain.

tél. : 04 77 76 81 93

mail : marie.peyron0263@orange.fr

Toutes les photos de ce cahier de *Village de Forez* ont été réalisées par l'auteur.

Cahiers de Village de Forez,

n° 84, 4^e trimestre 2010

Site : villagedeforez.montbrison42.fr

Siège social : Centre social, 13, place Pasteur, 42600 Montbrison

Directeur de la publication : Joseph Barou.

Rédaction : Joseph Barou, Maurice Damon, Claude Latta.

***Les cahiers de Village de Forez* sont publiés par le **Groupe d'histoire locale** du **Centre Social** de Montbrison.**

Comité de coordination : Claude Latta, Joseph Barou, Pascal Chambon, Maurice Damon, Pierre Drevet, André Guillot.

Comité de rédaction : Geneviève Adilon, Daniel Allézina, Gérard Aventurier, Joseph Barou, Maurice Bayle, Claude Beaudinat, Gérard Berger, Danielle Bory, Roger Briand, Albert Cellier, Pascal Chambon, Jean Chassagneux, Antoine Cuisinier, Maurice Damon, Pierre Drevet, Roger Faure, Jean-Guy Girardet, André Guillot, Joël Jallon, Marie Grange, Claude Latta, Gabriel Mas, Stéphane Prajalas, Jérôme Sagnard, Alain Sarry, Pierre-Michel Therrat, Gérard Vallet.

Dépôt légal : 4^e trimestre 2010

ISSN : 0241-6786

Impression : Gravo-clés, 65, rue Tupinerie, 42600 Montbrison.